

Je suis un enfant du dimanche. Parce que le jour de ma naissance c'était un dimanche. A ce qu'on dit, les enfants du dimanche ont toujours beaucoup de chance. Moi, je ne trouve pas. Parce que le dimanche, c'est plutôt la barbe au foyer. En semaine ça va, de toute façon on a la classe, et puis des devoirs, et puis encore quelque chose, sport ou promenade, ou quelque chose comme ça. J'aime bien le sport, mais pas la classe. Pas tellement. Sauf le dimanche. Là, j'aimerais souvent pouvoir aller en classe, parce que le dimanche c'est barbant au foyer.

Je suis au foyer depuis déjà très longtemps, en somme depuis toujours. Parce que, quand je suis née, mes parents n'ont pas pu me garder. Pas pu ou pas voulu. Pourquoi? On ne me l'a pas dit, pas vraiment dit. On m'a juste dit : « Les circonstances ne l'ont pas permis. » Qu'est-ce que ça veut dire? Je n'en sais rien. Au début, j'étais trop petite pour questionner, et ensuite je n'ai plus osé. Maintenant je pense tout bêtement qu'ils ne voulaient pas de moi. Ils ne voulaient peut-être pas de fille, ils préféreraient un garçon. Je ne trouve pas ça juste. Avant,

9

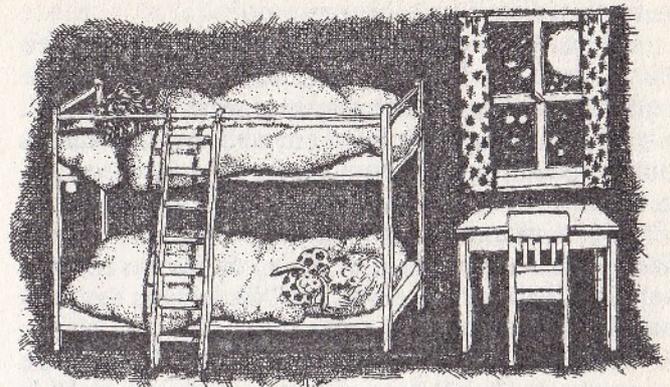
quand j'étais encore plus petite, je cherchais toujours mes parents. Pas vraiment toujours. Seulement quand on allait ensemble en promenade, ou dans les magasins. Je regardais les gens. Les couples. Les gens qui ont l'air de parents, quoi.

Dans ce temps-là j'étais encore assez bête. Il faut dire que c'était plutôt idiot à la longue de regarder comme ça de tous les côtés pour rien, toujours rien. Une fois, je me rappelle bien, j'ai vu dans un magasin un homme et une femme qui avaient exactement l'air de pouvoir être mes parents. J'ai lâché la main de sœur Lyda et je me suis ruée sur l'homme et la femme en criant : « Papa! Maman! » Tout le monde a dû me regarder! Sœur Lyda est devenue toute rouge, elle m'a reprise par la main et s'est excusée auprès des gens. Moi, elle m'a grondée. J'ai eu honte. Pas parce qu'elle m'a grondée, mais parce que j'ai bien vu qu'ils ne pouvaient pas être mes parents. Rien qu'à leur air!

Ça ne s'est plus reproduit. Dans ce temps-là, faut dire, j'étais haute comme trois pommes.

Mais ça a bien changé. Mes parents, il y a longtemps que je ne les cherche plus. Chercher quelqu'un qu'on ne connaît pas, c'est trop bête. Et puis ils sont peut-être déjà morts. C'est ce que dit Andréa.

Andréa habite dans la même chambre que moi. On a du pot d'avoir une chambre à deux. Avec deux lits superposés et deux tables. Pour faire nos devoirs. C'est super. Je ne parle pas des tables, je parle des lits. Andréa dort en haut et moi en bas. Parfois nous échangeons, parce que j'aime bien dormir un peu en haut. Mais Andréa, elle, ne veut presque jamais. Et elle la ramène sans cesse. Parce qu'elle a dix ans et moi huit. Je ne trouve pas que ce soit une raison



pour ne pas échanger, mais, en face d'Andréa, je ne fais pas le poids.

Les parents d'Andréa sont morts. Tous les deux. C'est triste parce que Andréa les a connus, elle. Moi, je n'ai pas connu mes parents, mais ils sont peut-être vraiment morts aussi. De toute façon ça m'est bien égal.

Au foyer, en fait, c'est assez beau. La maison est une de ces maisons de l'ancien temps, avec un bout de parc tout autour. Autrefois ça s'appelait « villa ». Maintenant on l'appelle « foyer d'orphelins ». Les orphelins c'est nous, puisque nous n'avons pas de parents.

Entre nous, nous disons « foyer de merde », mais en cachette, parce que si sœur Franciska entendait, aïe, ça ferait du bruit! Sœur Franciska, c'est la sœur supérieure, elle est déjà plutôt vieille et elle a la direc-

tion supérieure. Sœur Lyda est bien plus jeune, elle a aussi la direction, mais pas tant.

Du bruit, il y en a assez souvent. Mais ça ne vient pas des sœurs, plutôt de nous, les enfants. Parce que souvent, les uns les autres, on se tape sur les nerfs. Des frères et sœurs doivent souvent se taper sur les nerfs, j'imagine. Mais nous, nous ne sommes pas frères et sœurs, il nous faut seulement faire comme si. Et c'est justement ça qui nous fatigue souvent. Heureusement que nous ne nous voyons pas toute la journée. Puisque nous allons à l'école dans des classes différentes. Je suis toute seule dans ma classe. C'est-à-dire : il y a beaucoup d'enfants, mais ils ne sont pas du foyer, ils viennent tout simplement de chez eux.

En général, je m'entends bien avec les enfants, je veux dire avec ceux de ma classe, mais en fait avec ceux du foyer aussi. Sauf le dimanche. Ce jour-là, ils partent presque tous. Et ceux qui ne partent pas sont de mauvaise humeur. Parce qu'ils ne partent pas.

Chez nous c'est comme ça : presque tous, parmi nous, ont des parents adoptifs du dimanche ! C'est un truc formidable. Ce sont des parents qui aiment bien avoir des fois un enfant le dimanche. Alors ils viennent s'en choisir un au foyer, et l'enfant peut aller chez eux tous les dimanches, et à Noël et à Pâques un peu plus longtemps. C'est une adoption du dimanche, et alors on s'appelle « enfant du dimanche ». On est pris au foyer et ramené le soir. Généralement en voiture. Les parents adoptifs du dimanche ont presque tous une voiture. Ce sont les parents qu'on préfère, parce que alors on fait des balades super. Au zoo, au bois ou ailleurs. Et puis ils vont manger des glaces et, en hiver, manger des

gâteaux au café, et puis les enfants reçoivent des cadeaux, et tous ils trouvent leurs dimanches super. Et quand ils reviennent au foyer, ils la ramènent. Faut voir comment ! Ça me donne mal au cœur de les entendre. Je ne crois pas tout ce qu'ils disent, pas vraiment tout. Des portions de glace comme ça... des montagnes de gâteaux comme ça... et la télé le dimanche entier... et on leur a donné aussi des crayons de couleur. Dimanche dernier, Andréa a reçu un chemisier neuf, tout simplement un chemisier neuf. J'aimerais bien avoir une fois un chemisier neuf et manger une fois des glaces avec des parents du dimanche, j'aimerais bien...

Mais moi, personne ne m'a choisie. Je ne sais pas pourquoi au juste.

L'année dernière, il y a bien eu un homme assez grand et gros et une dame avec beaucoup de petites boucles sur la tête, ils voulaient aussi avoir un enfant du dimanche. Alors sœur Franciska m'a appelée et, bien sûr, je suis arrivée à toute vitesse, mais juste ce jour-là j'avais un rhume affreux et la figure tout enflée ; aussi, quand ils m'ont vue, ils ont reculé et la dame a pressé un mouchoir sous son nez, et ça n'a rien donné. Alors j'ai continué à passer les dimanches seule au foyer. Les grands ne jouent pas avec moi, et moi je ne joue pas avec les petits. Presque toujours, je passe la journée à attendre que les autres reviennent. Quelquefois je me promène dans le parc autour de la maison, plus loin c'est défendu, d'ailleurs le parc ne va pas beaucoup plus loin. Quand les autres rentrent et se mettent à la ramener, je suis toujours un peu jalouse.

Mais maintenant je n'ai plus à être jalouse. Parce que, moi aussi, j'ai des parents du dimanche !